

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
 A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 19 octobre.

Moniteur universel du 18 octobre.
 (PARTIE OFFICIELLE).

Le traité de paix entre la France et l'Autriche a été signé aujourd'hui à Zurich par les plénipotentiaires d'Autriche et par les plénipotentiaires de France.

Le Moniteur publie le décret ci-après :

Art. 1^{er}. — Les agents de change près la Bourse de Paris sont autorisés à s'adjoindre un ou deux commis principaux.

Art. 2. — Ces commis ne pourront faire aucune opération pour leur compte; ils agiront au nom des agents de change et sous leur responsabilité. Ils seront soumis à un règlement délibéré par la chambre syndicale.

Art. 3. — Il est interdit aux agents de change et aux commis principaux de vendre ou céder les fonctions de commis principal moyennant un prix ou redevance quelconque.

Le journal officiel fait suivre ce décret de la note que voici :

La Chambre syndicale des agents de change de Paris, en annonçant à M. le ministre des finances qu'elle préparait le règlement dont il est question dans l'article 2 du décret publié ci-dessus, lui a fait savoir :

Qu'à l'avenir (sauf quelques cas rares spécialement réservés en raison de leur caractère judiciaire ou contentieux), le courtage perçu par les agents de change serait réduit de 1 quart à un huitième pour cent pour la négociation de toutes les valeurs indistinctement.

Que le minimum des bordereaux, qui était de 1 franc 50 centimes, sera réduit à un franc.

Que pour les opérations à terme sur les rentes françaises, le courtage sera abaissé de 25 à 20 francs pour 1,500 francs de rente à 3 pour

cent et 2,250 francs de rente 4 1/2 pour cent, et ainsi de suite dans la même proportion.

Que la liquidation de quinzaine est supprimée.

Le Moniteur annonce que les sommes encaissées par le comité chargé de recueillir la souscription en faveur des blessés de l'armée d'Italie s'élevaient, le 13 octobre, au chiffre de 4 millions 834,010 francs 12 centimes.

On se prépare à distribuer la médaille commémorative de la campagne d'Italie. Indépendamment des officiers, sous-officiers et soldats, il paraît que cette décoration sera conférée à un certain nombre d'écrivains qui ont été, en quelque sorte, les historiographes de cette glorieuse campagne.

M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics vient d'arrêter les différents programmes des douze concours régionaux agricoles de 1860.

Ces exhibitions se tiendront du 8 au 13 mai à Troyes, à Vannes, à Bordeaux, à Lons-le-Saunier, à Poitiers et à Montpellier; du 22 au 27 mai, à Caen, au Puy, à Colmar, à Amiens, à Aurillac et Tarbes.

En vertu d'un arrêté du ministre de l'instruction publique, dans les lycées de Paris et dans les lycées des départements où le nombre des élèves permet la formation de deux divisions pour chacune des classes de rhétorique, seconde et troisième, les élèves de la section des sciences cesseront d'être réunis à ceux de la section des lettres pour l'enseignement littéraire.

L'enseignement des mathématiques sera désormais réparti plus uniformément entre les trois années d'études; une partie des matières qui s'y rapportent sera reportée en seconde et une partie de l'enseignement mathématique compris dans la classe de seconde sera reportée à la classe de rhétorique. Le vide ainsi créé dans les classes de troisième et de seconde sera

rempli en ramenant dans ces deux classes l'étude complète de la physique expérimentale et de la chimie. La botanique sera étudiée en troisième; la zoologie et la géologie en seconde. Le temps consacré à l'enseignement de l'histoire naturelle se trouvera notablement réduit, sans que l'enseignement lui-même ait à souffrir de cette réduction.

Dans la classe de rhétorique, les élèves se trouveront ainsi libres de concentrer toutes leurs forces et toute leur attention sur les travaux relatifs aux classes littéraires, sur les développements et les compléments de leurs études mathématiques; ils devront être exercés à la solution des problèmes, et il leur restera, comme distraction utile et nécessaire à l'étude toujours abstraite des mathématiques, les deux cours de mécanique et de cosmographie, qui sont déjà en rhétorique et qu'il convient d'y maintenir.

On lit dans l'Africain, de Constantine :

« Voici une nouvelle importante :

Vous savez sans doute qu'avant la création du ministère de l'Algérie, le ministre de la guerre avait demandé la libre introduction, en France, de soixante articles fabriqués en Algérie, tels que bouchons, peaux préparées, maroquins, laine peignée et filée, minerais traités, etc.

Cette proposition, à laquelle avait été substituée celle du libre-échange, et qui avait été perdue de vue depuis un an, vient d'être reprise et tout fait espérer qu'elle ne tardera pas à aboutir.

L'audience solennelle de rentrée de la cour de Douai est fixée, dit-on, au jeudi 3 novembre. Ce ne sera plus à l'église Saint-Pierre que se célébrera la messe du Saint-Esprit, mais, ainsi qu'à Paris, elle sera dite à l'intérieur du Palais. On avait un instant pensé à restaurer les bâtiments de l'ancienne chapelle qui aurait été ainsi rendue au culte; mais il paraît que ce sera la salle d'assises qui sera transformée et décorée pour la cérémonie.

D'après un relevé fait récemment, le chiffre de la population du nouveau Lille s'élève à 132,021 habitants. D'après le même travail, la population totale du département du Nord est de 1,212,353 habitants.

On écrit de Cambrai :

L'administration du chemin de fer du Nord, prenant en considération les vœux exprimés depuis longtemps par notre commerce, vient de donner des ordres pour le départ, chaque jour, vers dix heures du matin, d'un train de voyageurs en correspondance avec Lille et Valenciennes.

Les savants agronomes et les naturalistes ont bien souvent appelé l'attention des cultivateurs et du gouvernement sur les services que rendent aux campagnes les petits oiseaux en faisant aux chenilles et à une foule d'insectes une guerre incessante. Il s'ensuit que, au lieu de détruire les nids de ces charmants et utiles auxiliaires de l'homme, on devrait veiller avec sollicitude à leur conservation. Aussi Mgr. l'archevêque de Bordeaux, qui, chaque année, se fait un devoir d'assister aux comices du Bordelais, a-t-il pris récemment le sujet dont nous parlons pour texte de son allocution au comice de Blaye qu'il présidait. Voici un extrait de ce plaidoyer du vénérable prélat en faveur de nos petits oiseaux :

« Par une coïncidence qui tient aux merveilleuses harmonies de la nature, les petits de ces garçons ailés de nos récoltes viennent au monde précisément à l'époque où les chenilles et les insectes apparaissent en plus grand nombre. Et pourtant, de combien d'œufs destinés à la propagation de ces oiseaux si utiles n'empêche-t-on pas l'éclosion? D'après les calculs qui, évidemment, ne peuvent être qu'approximatifs, un naturaliste assure que, en France, on en détruit plus de 80 millions. — C'est par milliards qu'il faut compter les insectes nuisibles qu'au aient fait périr les 80 millions d'inépuisables échenilleux qui seraient nés de ces œufs ravés en pure perte par des enfants. »

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 19 OCTOBRE 1859.

JACQUELINE DE BAVIÈRE.

Dans son palais de La Haye, la jeune princesse de Hollande et de Brabant, Jacqueline, est assise, séparée de ses femmes, dans l'élegant petit cabinet, cher à son cœur à cause de son ameublement, dernier souvenir de la tendresse de son père. Devant elle est une jolie corbeille de filé d'argent remplie d'un choix des plus belles fleurs du jardin, que ses doigts délicats tressent en guirlandes de mille couleurs.

La porte, ouverte à deux battants, laisse apercevoir dans la pièce voisine les dames d'honneur et les femmes de la princesse livrées à la même occupation. Les guirlandes de feuillage de chêne, de fleurs et de lauriers, l'expression de la joie et de l'espérance, de l'impatience et de l'inquiétude, peinte sur les joues vermeilles des gracieuses jeunes filles; les paroles badines et piquantes qui volent doucement de bouche en bouche, font deviner facilement que tous les cœurs se réjouissent d'une fête prochaine, celle d'une paix longtemps désirée, qui promet de ramener dans le cercle des femmes

plus d'un ami bien cher, dont on ne supporte qu'à regret l'absence, et de donner une nouvelle vie aux plaisirs de la cour.

A l'un des angles de la porte ouverte est adossé un jeune homme, à peine sorti de l'enfance; son costume bariolé et plein de goût indique le page de la princesse, le luth suspendu à son bras décelé un chanteur, et le regard tranquille et limpide de ses yeux bleu foncé prouve que la douce harmonie de son jeune cœur n'a pas encore été troublée par le souffle violent des passions impétueuses.

La princesse fait un signe, le page entre, prend place à ses pieds sur un coussin de soie richement brodé, joue du luth avec une habileté qui, à cause de sa jeunesse, excite à bon droit l'étonnement, et il chante d'une voix pure et sonore le bonheur de l'amour.

Le bruit cesse dans la pièce voisine; plus d'un cœur de femme bat plus vite, plus d'un œil sourit d'un air approbateur au jeune homme, mais pas un seul aussi fréquemment ni avec autant de sincérité que celui de la charmante Marguerite de Hook. Cependant des larmes troublent les regards si purs de Jacqueline; alors Franz de Borsele acheve promptement sa romance, regarde avec surprise sa gracieuse souveraine, et hasarde en tremblant cette question :

— Quel motif peut altérer subitement l'humour serein de ma maîtresse?

Cette question téméraire n'irrite pas Jacqueline, elle sourit à travers ses larmes, et répond en plaisantant :

— Je suis une enfant, une enfant tout aussi déraisonnable que je l'étais il y a des années, alors que je désirais des roses quand fleurissent les violettes, et que je déplorais la mort des

violettes quand les roses s'étaient épanouies! Aujourd'hui, j'ai des roses en quantité, tu le vois, j'ai aussi des violettes, et l'art du jardinier a su conserver pour mes caprices une foule d'autres filles du printemps, et cependant je ne suis pas encore contente et je me fâche, parce qu'une épine m'a piquée.

Franz considère tout pensif l'aimable princesse qui s'accuse ainsi elle-même, incertain s'il doit attribuer à ses paroles une signification plus profonde, ou si elle se plaint réellement de la légère blessure qui consiste en une petite raie rouge sur sa main blanche comme le lis. Mais Jacqueline ne tarde pas à interrompre sa contemplation :

— Ne connais-tu pas, lui demande-t-elle, la disposition dont je veux parler? n'attachant plus guère de prix à un plaisir longtemps désiré, dès que tu en étais en possession, n'as-tu jamais soupiré bientôt avec ardeur après un autre? Ton enfance ne fut pas heureuse, mais n'échangerais-tu pas volontiers ton sort actuel?

— Contre rien au monde! répond Franz avec vivacité et en rongissant; que pourrais-je donc désirer? ajoute-t-il d'un air embarrassé: je suis revêtu d'un agréable emploi, les témoignages de satisfaction de ma souveraine, la gaieté, le chant, et quelques amis embellissent mes jours.

— Que tu es heureux! dit Jacqueline interrompant ce torrent de paroles, et elle pose avec émotion, et presque comme pour le bénir, la main droite sur la tête aux boucles d'or du beau page. Ce contentement et cette gaieté sont les meilleures preuves de la pureté de tes sentiments; Dieu te les conserve dans le labyrinthe de la vie et sur le terrain glissant que foulent tes pas!

Jacqueline s'est levée, et elle s'empresse de se rendre dans la pièce où se tiennent ses femmes. Franz, frappé de surprise, la suit des yeux.

— Le contentement est la meilleure preuve des sentiments, a-t-elle dit. Pourquoi lui manque-t-il donc au sein de la munificence et du bonheur? à elle si pure, si innocente, à cet ange tutélaire?

II

Le son des cloches et les cris d'allégresse du peuple arrachent Franz à la rêverie dans laquelle il est plongé, et lui annoncent qu'on découvre dans le lointain les guerriers dont on se prépare à fêter le retour. Des valets accourent et prennent des mains des jeunes filles tremblantes de joie les guirlandes de fleurs destinées à parfaire l'ornement des arcs de triomphe qu'on vient d'élever, et Jacqueline, entourée de ses femmes, s'empresse aussi de descendre, toute joyeuse, dans la cour du château pour y recevoir les troupes.

Cependant les bruyantes acclamations du peuple, dominées par les sons joyeux de la musique militaire, annoncent l'approche des guerriers, on leur jette de toutes les fenêtres des fleurs accompagnées de salutations; ceux qu'une sanglante querelle a si longtemps divisés, réconciliés aujourd'hui, se serrent la main avec effusion, et chapeaux gris et chapeaux rouges, insignes des Hoëck et des Cabelliaux, partis qui divisent la Hollande, marchent en paix à côté les uns des autres. L'expression de la joie brille sur tous les visages, celui de l'auguste chef est le seul qui soit sombre. Insensible à la joie de la foule, Jean de Brabant chevauche à la tête des troupes, et son œil s'attache presque avec